

FRAPPE israélienne imminente ? La nouvelle arme iranienne verrouille des KC-135 américains

Le lieutenant-colonel à la retraite Anthony Aguilar évoque les préparatifs d'Israël pour entrer directement en guerre contre l'Iran, alors que des avions ravitailleurs KC-135 américains affluent vers la région, dans le viseur d'une nouvelle arme iranienne. Anthony Aguilar est un lieutenant-colonel à la retraite de l'armée américaine, un Bêret vert des forces spéciales ayant servi comme officier d'infanterie de combat pendant 25 ans. Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres façons : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iranwar #trump #yemen #usmilitary

#Danny

Bon retour dans l'émission à tous. Danny Haiphong avec vous. Comme vous pouvez le voir, je suis rejoint pour la première fois par Anthony Aguilar. Je suis très, très heureux et honoré de l'accueillir. Nous allons commencer par les derniers développements autour de la guerre avec l'Iran. Selon Channel douze News, en Israël, Israël se prépare à la possibilité d'une escalade avec l'Iran. Un haut responsable de la sécurité affirme que la situation est sensible et mouvante, et que les choses pourraient très vite dégénérer. Je voulais demander à Anthony son évaluation, son analyse de ce que l'Iran a dit au sujet des nouvelles armes qu'il a développées, ainsi que de l'élargissement de la zone de guerre qui se produirait si les États-Unis attaquaient.

Et l'armée iranienne est en état d'alerte maximale, surtout parce qu'il y a actuellement vingt-cinq KC-135 stationnés au Qatar. Certains ont fait remarquer que cette évolution revient presque à provoquer l'Iran pour qu'il attaque, étant donné que l'Iran pense que les États-Unis pourraient frapper à tout moment. Alors, Anthony, je voulais vous demander votre évaluation de la situation actuelle concernant la guerre avec l'Iran. Nous avons Trump, à l'Assemblée générale des Nations unies, qui dit qu'il va anéantir l'Iran. L'Iran pense qu'une attaque peut survenir à tout moment. Où en sommes-nous aujourd'hui ? Et, oui, donnez-nous votre expertise et votre analyse.

#Anthony Aguilar

Eh bien, merci, Danny. J'ai suivi aujourd'hui l'Assemblée générale des Nations unies avec beaucoup d'attention. Donald Trump a pris la parole plus tôt dans la journée, peu après les discours d'ouverture. Et dans son intervention, évidemment, il a ramené ça aux élections de mi-mandat et en a fait quelque chose de très politique. Et puis, une fois encore, il a lancé des menaces voilées — en fait, même pas voilées, des menaces ouvertement formulées — contre l'Iran. Il a parlé d'anéantir le pays s'ils ne concluaient pas d'accord. Quand on voit la manière dont Donald Trump a communiqué par le passé, avec des phrases comme : « On va les anéantir, on va frapper. Non, je vais attendre qu'ils concluent un accord », il essaie généralement de les amener à croire qu'il y aura une sorte de négociations de paix. Et ensuite, il y a des frappes.

Les États-Unis frappent alors. Donc, je pense que si vous regardez ce qui se passe dans la région, avec le nombre d'avions présents — pas seulement les avions ravitailleurs, mais aussi les F-seize déployés sur la base aérienne d'Al-Udeid, au Qatar, qui abrite le quartier général avancé du Commandement central américain —, si l'on considère le nombre d'avions sur place, le nombre d'avions ravitailleurs, ainsi que la propension de Donald Trump à menacer, puis à parler un peu, avant de revenir et de lancer une sorte d'opération militaire, je pense que la probabilité d'une attaque surprise, pour ainsi dire, augmente pour Donald Trump. Et je pense que l'Iran s'y attend.

Et pour revenir à votre remarque, cela ressemble presque à une provocation de concentrer autant d'avions et de moyens militaires sur la base aérienne d'Al-Udeid, au Qatar. Elle se trouve juste de l'autre côté du golfe Persique, à une distance vraiment faible de la portée des frappes iraniennes. Et l'Iran pourrait frapper en toute impunité. Si c'est un risque que l'administration Trump prend en compte dans ses calculs, c'est une stratégie perdante. Les avions et la base d'Al-Udeid risquent d'être très durement touchés, ce qui entraînerait des pertes importantes en matériel et en personnel. La base aérienne d'Al-Udeid n'est pas une installation bunkerisée souterraine. Ce n'est pas non plus une installation de guerre durcie, située en première ligne. Il y a un complexe américain, le complexe de la coalition, sur la base américaine d'Al-Udeid, où les gens travaillent par roulement, un peu comme dans des bureaux, selon leurs différentes fonctions. Elle pourrait être frappée très durement. Et l'Iran a clairement les capacités pour le faire.

#Danny

Eh bien, Anthony, je voulais vous interroger plus précisément sur ces capacités. L'Iran continue de laisser entendre qu'il dispose de nouvelles armes, de nouvelles capacités qu'il n'a pas encore dévoilées. Avez-vous une idée de ce à quoi ils pourraient faire référence, même si nous n'avons pas de précisions ? Parce que, encore une fois, l'équation semble être celle d'une escalade américaine. Les États-Unis font le yo-yo. Trump dit que nous allons peut-être discuter à l'Assemblée générale des Nations unies. Mais, en coulisses, il n'y a que de l'escalade, les États-Unis étant presque directement impliqués dans la guerre au Yémen. Alors, que pensez-vous de ces capacités possibles ?

#Anthony Aguilar

C'est l'une de ces situations où vous écoutez ce que dit l'administration américaine, et ses représentants, puis vous regardez ce qui se passe réellement dans la région. Et là, le son ne correspond pas à l'image. Quand on compare ce qui est dit à ce qui se passe vraiment — y compris avec cette menace d'une possible frappe au Yémen, prête à être mise à exécution — puis qu'on revient à ce discours : « Nous voulons simplement conclure un accord », cette administration n'est pas digne de confiance. Je ne pense pas qu'il y ait qui que ce soit, au sein de l'administration iranienne ou du gouvernement iranien, qui fasse confiance à qui que ce soit dans le gouvernement de Donald Trump. Et ils ont raison de ne pas leur faire confiance. Je pense que même au sein du cabinet de Donald Trump, il y a de la confusion sur ce qui va se passer.

On a presque l'impression que c'est une mise en scène. Si vous avez vu l'arrivée aujourd'hui à l'Assemblée générale des Nations unies, Marco Rubio est arrivé un peu avant dix heures. Et, vous savez, à son arrivée, il s'est d'abord un peu arrêté près des escalators et a fait quelques déclarations. Donald Trump a ensuite fait quelques commentaires lui aussi. Tous les deux répétaient la même chose : « Nous voulons parler au président iranien Pezeshkian. Nous espérons qu'il nous parlera. » On a presque l'impression d'un récit forcé, d'une mise en scène. Et quand on regarde ce qui se passe réellement dans la région, on dirait que l'administration Trump essaie, une fois de plus, de tromper les forces iraniennes. Mais ça ne marchera pas.

Mais concernant ce que l'Iran possède et que nous n'avons pas encore vu, ou peut-être que nous avons vu sans nécessairement savoir ce qui était utilisé, nous savons que le missile antinavire hypersonique de portée intermédiaire que l'Iran a tiré contre l'USS George Washington, au début de cette dernière escalade, était le missile balistique hypersonique Qassem Basir. Il a réussi à franchir les défenses aériennes et à frapper sa cible. L'USS Washington a subi des dégâts. Malgré les démentis du Commandement central américain, le CENTCOM, il est clair qu'il y a eu des dommages. Et puis, le Corps des gardiens de la révolution islamique, ainsi que le commandement aérospatial iranien des missiles, qui est en quelque sorte une composante des gardiens de la révolution, disposent du système de défense aérienne Arash-e Kamand. C'est un système de défense aérienne développé récemment. Il est indigène, conçu localement. Ils disposent aussi des missiles hypersoniques Fattah deux et Khyber. Ce sont des missiles de la génération Khorramshahr quatre. Le Khyber est un missile que nous n'avons pas encore vu employé, mais qu'ils possèdent.

Donc, si vous avez vu les effets dévastateurs des missiles Fattah deux et Khorramshahr qui ont frappé la Jordanie, le missile de la génération Khorramshahr quatre n'a pas encore été utilisé. C'est donc une arme à laquelle l'Iran pourrait faire allusion, et qu'il n'a même pas encore employée. Nous savons que la Chine et la Russie ont apporté un soutien technique à certains de leurs programmes de développement d'armements. Soit en fournissant directement des armes, soit en apportant l'assistance technique nécessaire pour développer des armes à plus longue portée, plus rapides, ou ayant un impact plus important. Et maintenant, ce que nous avons appris, c'est que ce n'est pas

nécessairement une question de vitesse sonique de ces missiles, c'est-à-dire de leur vitesse de vol. Il s'agit davantage de la capacité d'un intercepteur à les intercepter, avec des systèmes qui se soutiennent mutuellement en fonction de la vitesse du missile.

Lorsqu'un missile est lancé, avec un intercepteur, vous voulez vraiment le frapper le plus près possible du lancement, avant qu'il n'entre dans sa trajectoire balistique et ne passe à son attaque balistique. Parce qu'à ce moment-là, il devient beaucoup plus difficile à atteindre. C'est pour ça que, dans certains cas, on a vu les intercepteurs échouer, ou qu'on a dû en utiliser un grand nombre. Aujourd'hui, avec les systèmes de missiles avancés, la question n'est pas forcément de savoir à quelle vitesse ils volent. Ce qui les rend très difficiles, voire impossibles à intercepter, c'est leur capacité à embarquer des contre-mesures lorsqu'ils entrent dans leur phase terminale balistique pour frapper. Surtout si vous combinez cela avec des essaims de drones, des attaques de drones ou des attaques menées par plusieurs missiles. Cela submerge très rapidement les défenses aériennes.

Alors, quand on pense à la proximité de la base aérienne d'Al-Udeid, et à tout ce que nous y avons déployé, c'est presque, d'une certaine manière, une provocation. C'est presque comme appâter les États-Unis en disant : « Hé, nous voulons la paix. Nous voulons la paix. Négocions. Mais voilà cette cible prioritaire, extrêmement intéressante, juste là. On vous défie. On vous défie. » Et je pense que nous allons assister à un nouveau cycle d'escalade avant les élections de mi-mandat. Donald Trump a de nouveau déclaré aujourd'hui qu'il maintiendrait la situation sous contrôle jusqu'aux élections de mi-mandat. Et qu'après ces élections, il espère parvenir à un accord. S'il dit cela, vous savez qu'il a quelque chose de prévu très prochainement. Et il ne va pas simplement rester là à attendre éternellement.

#Danny

Anthony, parlez-nous du rôle d'Israël, selon vous. Parce qu'on a toujours l'impression que, quand les États-Unis s'apprêtent à frapper, Israël dit qu'il est sur le point de frapper lui aussi, ou parle d'une escalade qui risque de devenir incontrôlable. Vous avez lancé l'alerte sur la Fondation humanitaire pour Gaza et sur la participation directe des États-Unis aux crimes du régime israélien. Selon vous, quel rôle Israël joue-t-il aujourd'hui dans la poursuite de cette escalade, malgré les revirements de Trump sur les négociations : discussions, pas de discussions ; accord, pas d'accord ? Qu'en pensez-vous ?

#Anthony Aguilar

Eh bien, Israël est le principal point de blocage qui empêche les États-Unis de négocier ou de conclure tout type d'accord de paix, ou de protocole d'accord, avec l'Iran. Parce que, comme on l'a vu en avril dernier, le protocole d'accord en quatorze points, le MOU, comportait aussi d'autres éléments. Il y avait notamment des points administratifs, sur le nombre de jours nécessaires avant qu'il soit considéré comme respecté : trente jours ou soixante jours. Puis les soixante jours sont arrivés, et ce MOU a expiré. Mais, de toute façon, il n'était pas vraiment entré en vigueur. Cela dit,

parmi les points les plus essentiels, il y en avait environ sept. Et ce sont les mêmes sept points que l'Iran a récemment proposés à Washington, ces derniers jours, en disant en substance : voilà nos conditions.

Et ces conditions n'ont pas changé depuis un an. L'un des principes essentiels de ces points, c'est qu'Israël se retire du Liban, de Gaza et de Syrie, et mette fin à la guerre sur tous les fronts. Donc, les choses ont changé depuis avril. À l'époque, sur la question d'une guerre sur tous les fronts, il y avait l'Iran et les États-Unis. Et l'Iran était en quelque sorte en position de dire : « Notre condition pour mettre fin à cette guerre, c'est que votre allié, Israël, mette lui aussi fin à la guerre sur tous les fronts. » Eh bien, aujourd'hui, l'Iran dispose de davantage de leviers, de davantage de poids politique à la table des négociations, pour ce qui est de mettre fin à toutes les guerres, sur tous les fronts de la région. Cela s'explique par le succès d'Ansar Allah au Yémen et par le risque que cela fait peser sur le détroit de Bab el-Mandeb. Les conditions ont donc changé, entre ce à quoi ressemblait ce protocole d'accord en avril et ce à quoi il ressemblerait aujourd'hui.

Mais il n'y aura jamais de progrès dans les pourparlers, les discussions ou la paix. Le dégel des avoirs iraniens, c'est relativement facile. La levée de certaines sanctions, ou de toutes les sanctions, ce sont des sujets négociables, politiquement faciles, comparés aux autres aspects sur lesquels il faudrait agir. Tout se joue sur le fait qu'Israël ne se retire pas du Liban, ne se retire pas de Syrie, ne se retire pas de Gaza. Et en réalité, ces derniers temps, la rhétorique venant d'Israël a encore durci sa position sur le génocide et l'oppression à Gaza. Avec le Premier... excusez-moi, le ministre de la Défense Katz, qui a dit que, vous savez, s'il y avait un incident de plus, un otage de plus enlevé, ou un incident de plus...

On va se débarrasser de tous les habitants de Gaza, soit un million de personnes. Et c'était aussi inquiétant, parce que s'il dit qu'il y en a un million, alors on sait que le bilan des morts à Gaza est bien plus élevé que ce que quiconque a laissé entendre, en termes de chiffres réels. Ce n'est pas soixante-dix mille. Ce n'est pas cent mille. On est proche d'un million. Si l'on considère que la population était de deux millions cent mille personnes le sept octobre, et que maintenant, il dit : « Le million qui reste, on va s'en débarrasser », alors, d'accord, il y a un écart d'environ un million cent mille personnes. Mais ce que je veux dire sur la position d'Israël dans cette affaire, c'est que je pense qu'Israël a encouragé Donald Trump, l'a manipulé pour l'entraîner dans cette guerre, avec cette idée : « On construira des statues à votre nom. Vous serez un héros. »

Vous êtes le seul président prêt à faire ça, à s'en prendre à... à s'en prendre à l'Iran. Il faut que ce soit vous. Et, au fait, ils sont à deux semaines d'avoir la bombe. Et Donald Trump a probablement réagi comme ça : « Hé, je croyais qu'on les avait anéantis lors de Midnight Hammer. Je croyais, vous savez, avoir dit au monde entier qu'on les avait anéantis. » « Eh bien, on l'a fait, mais ils s'y remettent, et ils sont à deux semaines d'y parvenir. » Vous savez, Netanyahu affirme que l'Iran est à deux semaines d'avoir une bombe nucléaire depuis mille neuf cent quatre-vingt-quatorze. Je suis

même surpris que Donald Trump n'ait pas brandi une des célèbres petites cartes de Netanyahu, avec le dessin de la bombe, pour montrer à quel point ils en étaient proches. Netanyahu le fera peut-être encore quand il arrivera jeudi.

#Danny

Oui, il pourrait bien le faire.

#Anthony Aguilar

Il reste encore beaucoup de choses à venir sur ce qui pourrait être dit à l'ONU, parce que le président Trump et Xi Jinping se rencontrent le vingt-quatre à Washington. Le président Trump le recevra. Évidemment, les discussions sur l'Iran, sur le détroit d'Ormuz, sur Bab el-Mandeb, sur l'Arabie saoudite et le Yémen, ce seront toutes des discussions cruciales. Et puis Netanyahu... Aujourd'hui, en fait, l'ambassadeur d'Israël auprès de l'ONU a été interviewé ce matin. Il a clairement indiqué que Netanyahu arriverait jeudi pour son intervention, puis repartirait le jour même. Il ne restera pas pour voir le président à la Maison-Blanche.

L'excuse qu'ils utilisent pour ça, c'est de dire que Mamdani est antisémite parce qu'il menace d'arrêter Netanyahou. Et c'est comme si, vous savez, faire respecter les décisions de la Cour pénale internationale était devenu antisémite. Donc, ce n'est que de la propagande supplémentaire. Mais on voit bien qu'ils ressortent tous leurs vieux refrains. Vous êtes antisémite si vous pensez qu'on ne devrait pas être à Gaza, au Liban et en Syrie. Nous sommes les victimes. Et en réalité, quand on regarde la situation, Israël est le principal facteur d'instabilité dans cette région, surtout pour la suite, dans le cadre de toute négociation que les États-Unis pourraient espérer mener.

Je ne vois tout simplement pas l'Iran renoncer à l'idée de mettre fin à la guerre sur tous les fronts, et proposer de faire sa part pour mettre fin à la guerre au Yémen, puisque Ansar Allah a évidemment des liens avec l'Iran. Mais je ne vois absolument pas Israël accepter cela, concernant le sud du Liban et Gaza. Et maintenant, en Syrie, on voit l'armée israélienne s'enfoncer toujours plus profondément sur le territoire syrien, allant jusqu'à bombarder Damas. Donc, vous savez, je ne vois pas vraiment comment négocier avec Israël dans l'équation, à moins que cela ne mène à la poursuite des hostilités et du conflit, jusqu'à ce que l'Iran ou les États-Unis ne soient tout simplement plus en mesure de continuer. Mais cela prendra du temps. L'Iran a démontré sa capacité à tenir sur la durée, et il est prêt à le faire.

#Danny

Très bons arguments. Et vous savez, vous avez une solide expérience militaire : ancien Béret vert des forces spéciales, lieutenant-colonel. Alors, d'après votre expérience, je vois souvent des gens qui observent ce qui se passe dans cette guerre et dans la région, et qui se demandent : si tous ces KC-135 sont stationnés là, pourquoi l'Iran ne frappe-t-il pas de manière préventive ? Pourquoi ne le fait-

il pas ? Le détroit d'Ormuz est fermé dans une certaine mesure, mais pourquoi ne resserrent-ils pas l'étau, au point de rendre impossible pour les États-Unis, comme Trump le faisait à l'Assemblée générale des Nations unies, de mentir en disant que tous ces barils de pétrole sortent du pays ?

Il y a toutes ces questions : si l'Iran dit être à l'offensive, pourquoi n'avance-t-il pas plus vite sur le terrain ? Comme vous l'avez dit, il est très peu probable que les négociations permettent le moindre progrès vers un règlement. Il reste donc l'autre option : régler cela sur le champ de bataille. Que pensez-vous de ces interrogations ? Je reçois ce genre de messages tout le temps. Je les vois partout sur les réseaux sociaux. Quel est votre avis ?

#Anthony Aguilar

Eh bien, il s'agit d'examiner les faits tels que nous les connaissons, ce que j'appelle les faits pertinents pour la situation. Alors, les faits tels que nous les connaissons : les États-Unis et l'Iran sont-ils toujours considérés comme étant en guerre ? Oui, c'est un fait. Je ne pense pas que quiconque dirait le contraire. Les États-Unis ont-ils déplacé un nombre considérable de leurs avions ravitailleurs KC et de leurs avions de combat ? L'escadre de F seize de la Garde nationale de l'Ohio a été déployée sur la base aérienne d'Al-Udeid. C'est un fait. L'Iran possède-t-il les capacités nécessaires pour frapper des bases dans la région ? Oui. Donc, si tout cela est vrai, si ce sont tous des faits, alors on ne peut pas dire : « Oh, l'Iran n'a pas les armes », ou « Peut-être que les équipements américains ne sont pas là. Peut-être que ce n'est qu'une façade ou une diversion. » Non. Ce sont tous des faits.

On arrive donc au cœur de la question : d'accord, mais alors pourquoi pas ? Pourquoi les États-Unis ne font-ils pas ce que tout le monde pensait qu'ils allaient faire, c'est-à-dire frapper le Yémen ou poursuivre leurs frappes contre l'Iran il y a quelques jours ? Ou bien, pourquoi l'Iran n'attaque-t-il pas ces bases où se trouvent tous ces moyens essentiels ? La question revient donc à examiner chaque camp. Quel est son intérêt ? Chaque nation agit dans son propre intérêt. Si l'on se place du point de vue de Donald Trump, les États-Unis manquent cruellement de missiles intercepteurs et de missiles de frappe de précision. Leur capacité à se défendre et à riposter, nous le savons, a donc été considérablement réduite.

Tous ceux qui suivent ce dossier savent que, dans le rapport officiel du bureau de l'inspecteur général, publié sur l'opération Épicure, on ne couvrait que la période allant jusqu'au trente juin, sans inclure juillet, août et septembre. Or, durant ces mois-là, on a vu encore davantage de munitions être utilisées, notamment lors de l'attaque contre la Jordanie, où des centaines de munitions et d'intercepteurs ont été tirés, sans parvenir à abattre tous les missiles balistiques entrants. Les États-Unis n'ont donc pas les réserves, ni les stocks nécessaires pour recommencer avec des frappes massives, tout en étant capables de se défendre ensuite. Aujourd'hui, après leur vague de frappes, on voit Donald Trump chercher à se donner l'image de l'homme fort : « Nous avons beaucoup de missiles, regardez ce que nous pouvons faire. » Mais dans cette dernière phase d'escalade, les bases américaines ont soit été détruites, soit rasées, soit rendues inutilisables pour de futures opérations.

Mais maintenant, Donald Trump revient et se montre à la communauté internationale, au monde entier. « Nous voulons juste la paix. Regardez, nous voulons juste la paix. Nous allons conclure un accord. Vous savez, s'ils veulent conclure un accord, faisons un accord. » Mais voilà la réserve : la position de Donald Trump, c'est que l'accord se fera à ses conditions. Eh bien, ce n'est pas comme ça que se concluent les accords et les négociations, surtout dans cette situation. Alors, quand on regarde le discours que Donald Trump essaie de remettre en avant, sur la défensive : « Regardez, regardez, nous avons mis en place le blocus, c'est dans l'intérêt du monde. Vous savez, le détroit d'Ormuz est ouvert. »

Il y a beaucoup de pétrole qui passe, à cause de notre... à cause de notre blocus naval. Ce qui, ce qui n'a pas de sens. Vous voyez, d'accord, il y a un blocus naval, euh... mais davantage de pétrole est passé. Euh, ça n'a pas de sens. Donc, quand on regarde ça du point de vue de l'approche iranienne, l'Iran doit trouver un équilibre entre le militaire, le diplomatique et le politique, tout en évitant de paraître comme l'agresseur. Même si, à mon avis, l'Iran se soucie de moins en moins de paraître comme l'agresseur. Parce qu'ils voient les choses ainsi, désormais : bon, les gants sont tombés. Vous êtes allés trop loin. Nous considérons maintenant que les frappes préventives relèvent de notre droit à la défense. Donc, je pense que la seule chose qui empêche l'Iran de frapper durement la base aérienne d'Al-Udeid, c'est de tâter le terrain : est-ce que... est-ce qu'on va donner une nouvelle chance à la diplomatie ?

L'Assemblée générale des Nations unies se tient en ce moment même. C'est un événement très médiatisé, où sont présents le ministre iranien des Affaires étrangères, Araghchi, et le président Pezeshkian. Donald Trump y est aussi. D'autres pays sont là, notamment l'Arabie saoudite. Il reste une possibilité de diplomatie, peut-être à travers des discussions en marge, des échanges. Il y a peut-être encore une voie diplomatique. Mais je pense que l'Iran est prêt à frapper. Et le fait que les États-Unis déploient autant de moyens sur place, c'est, je crois, une manière de pousser l'Iran à agir. Ensuite, ils pourraient dire : « Oh, nous sommes encore les victimes », comme si les États-Unis étaient les victimes. On a déjà vu ce va-et-vient constant chez Donald Trump : il essaie de jouer les hommes forts, puis il fait marche arrière et se présente comme une victime.

#Danny

Oui, on l'a vu encore et encore. Bon, écoutons un extrait de ce discours devant l'Assemblée générale des Nations unies. Je pense que c'est pertinent, vu tout ce dont vous avez déjà parlé. Voilà ce qu'il a dit. Et c'est assez frappant. Vous avez évoqué Pezeshkian et Araghchi, qui sont actuellement ici, aux États-Unis, pour l'Assemblée générale des Nations unies. Je pensais que c'était très risqué, surtout pour le président, compte tenu du comportement des États-Unis dans cette guerre, depuis le tout début. Malgré tout, il est là. Ils sont là. Mais voici comment Donald Trump parle de cette guerre. C'est un très court extrait, une minute à peine. Et je pense que cela en dit long sur la position des États-Unis en ce moment.

#Donald Trump

Mais j'ai une grande décision à prendre. Est-ce qu'un accord sera conclu avec l'Iran, qui lui permettra de se reconstruire et de devenir un pays bien plus grand qu'il ne l'a jamais été ? Peut-être l'un des plus grands du Moyen-Orient, voire du monde ? Ou est-ce que j'anéantis la République islamique, et rapidement, sans jamais lui laisser la possibilité de tuer et de détruire à nouveau des peuples et des pays ? Est-ce que je les précipite en enfer, sans aucune chance de survie, sans aucun espoir de grandeur future ni de générations à venir ? Mais je pense que nous conclurons un accord juste après les élections, parce que ce n'aurait aucun sens qu'ils ne le fassent pas. Ils attendent de voir comment je m'en sors aux élections de mi-mandat. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que je ne suis pas candidat. Je l'ai déjà fait, et j'ai gagné avec une victoire écrasante.

#Danny

Alors, quelle est votre réaction à ça ? Il parle d'anéantir. Il dit qu'il n'y a aucun espoir pour les générations futures. Certains se sont demandé : est-ce qu'il parle d'armes nucléaires ? Je veux dire, il y a eu des discussions à ce sujet à Washington. Mais malgré tout, employer ce genre de langage à l'Assemblée générale des Nations unies, c'est incroyable. S'il vous plaît, réagissez à ça. Je suis curieux de connaître votre avis.

#Anthony Aguilar

C'est embarrassant. Quand on regarde cet extrait, si vous ne saviez pas que c'était réel, que ça s'est vraiment passé aujourd'hui, et que ce n'est pas de la fiction, pas un film, pas un mauvais film de guerre des années quatre-vingt... c'est réel. C'est très préoccupant, parce qu'une grande partie de ce qu'il a dit... vous savez, examinons ça. Il parle de la possibilité pour l'Iran de devenir cette grande nation, plus grande qu'elle ne l'a jamais été, et tout le reste. Eh bien, Israël ne le permettra certainement pas. Même si l'Iran capitulait et se conformait à toutes les conditions exigées par l'administration Trump ou par les États-Unis, Israël ne serait toujours pas d'accord et n'accepterait pas un avenir dans lequel l'Iran pourrait devenir encore plus puissant et plus prospère.

Donc, Donald Trump qui dit ça, c'est juste condescendant et puéril. Et puis il sort : « J'ai le choix d'anéantir. » Non, il ne l'a pas. Ensuite, il dit... c'est du genre : « Oh, et puis ils ne savent pas que je ne me représente pas. » Mais bien sûr qu'ils savent que vous ne vous représentez pas. Ils le savent. Enfin, si les élections de mi-mandat sont évoquées ici, c'est parce que Donald Trump les a mentionnées. Vous savez, à l'Assemblée générale des Nations unies, devant le monde entier, il parle des élections de mi-mandat aux États-Unis. Vous imaginez si le président du Brésil montait à cette tribune pour parler de sa prochaine élection ? Ou si des dirigeants du monde entier y parlaient de la politique intérieure de leur propre pays ?

Qu'est-ce que vous faites ? Enfin, il voit l'ONU comme un simple outil des États-Unis, un outil du colonialisme, n'est-ce pas ? Et il pense que les États-Unis — que tout le monde dans le monde — est

tellement préoccupé par les élections de mi-mandat américaines, ce qui est sûrement le cas pour beaucoup de gens. Mais bien sûr, l'Iran sait qu'il ne se présente pas. Ce n'est même pas une élection présidentielle. Donc, évidemment, ils savent qu'il ne se présente pas. Ce qu'ils attendent et ce qu'ils observent, c'est... parce qu'ils l'ont dit, les plus hauts dirigeants iraniens ont déclaré qu'ils attendraient la fin de Donald Trump, jusqu'à la prochaine administration. Quel rôle jouent les élections de mi-mandat là-dedans ? Eh bien, je pense qu'ils cherchent à savoir s'ils peuvent maintenir suffisamment de pression.

Et regardez : les chiffres des sondages de Donald Trump, à la date d'hier, sont les plus bas de l'histoire. Donc, ils envisagent peut-être la possibilité de faire basculer le Sénat. Ensuite, la Chambre peut lancer une procédure de destitution, et le Sénat peut le condamner. Et je pense que Donald Trump le sait. Je pense qu'il cherche une porte de sortie à la Richard Nixon. Il se dit, vous savez, que si la Chambre bascule du côté démocrate, il pourrait éviter ça. Parce que, lors de son premier mandat, en tant que quarante-cinquième président, il a fait l'objet de deux procédures de destitution. La procédure, c'est la mise en accusation par la Chambre, puis la condamnation par le Sénat. Ensuite, vous risquez d'être destitué de vos fonctions et, bien sûr, condamné pour de tels crimes. Lors de son premier mandat, il a été mis en accusation deux fois, mais il n'a jamais été condamné.

Il y a donc ce risque inhérent aux élections de mi-mandat : la dynamique pourrait basculer, au point qu'il puisse être mis en accusation, puis condamné. Il le sait. L'Iran le sait aussi. L'Iran sait qu'il ne se présente pas, et surtout pas aux élections de mi-mandat. Donc, quand il dit ça, c'est simplement... c'est du narcissisme à l'état pur. Mais l'Iran attend son heure. Je veux dire, les élections de mi-mandat ne sont plus très loin : elles ont lieu dans quarante, quarante-trois ou quarante-quatre jours. Dans certains États américains, comme la Virginie, le vote anticipé a déjà commencé. Beaucoup d'États ouvrent le vote deux semaines, voire un mois à l'avance. Certains États le font même jusqu'à quarante-six jours plus tôt, selon la manière dont les bulletins sont organisés. Donc, dans certains États, le vote anticipé a déjà commencé, et c'est là que nous obtenons certains de ces premiers signaux dans les sondages.

Et puis, il faut considérer Israël. À compter d'aujourd'hui, Israël est à trente-cinq jours de ses élections. Et ce ne sont pas des élections de mi-mandat. Elles pourraient potentiellement faire arriver un gouvernement entièrement nouveau. Donc, vous savez, Netanyahu s'en préoccupe pour sa survie politique. Parce que sa survie politique est directement liée au fait qu'il pourrait éviter la prison, en n'étant pas condamné par son propre gouvernement. Il peut donc se passer énormément de choses dans les trente-cinq prochains jours, dans les quarante-trois prochains jours. Alors dire qu'à l'heure où nous parlons, aujourd'hui, tout est décidé parce que Donald Trump l'affirme, ce serait avoir une vision incroyablement naïve du monde. Je pense que nous allons assister à une nouvelle escalade dans les semaines à venir.

#Danny

Eh bien, je l'ai affiché tout à l'heure, et le revoilà, comme vous le disiez. La cote de popularité de Trump aux États-Unis est tombée à son plus bas niveau depuis le début de sa carrière : trente-deux pour cent. Je veux dire, c'est un niveau extrêmement bas, pour n'importe qui dans l'Histoire. Et puis, il y a d'autres chiffres qui ressortent vraiment en ce moment. Dans le dernier sondage de CNN, à la question de savoir si les États-Unis sont en train de gagner la guerre, soixante-quatre pour cent répondent non. Et puis, vous voyez ce chiffre en bas, sous le titre. Il indique que le prix national du diesel est de six dollars et cinquante-trois cents. Je veux dire, il y a cette cocotte-minute économique qui est en train de monter en pression, à l'échelle mondiale. Il y a les élections de mi-mandat. Dans quelle mesure le comportement de Donald Trump et de son administration, sa politique, la manière dont elle agit en ce moment, le fait de rester dans cette guerre — et peut-être pourriez-vous aussi commenter la situation au Yémen — dans quelle mesure ces deux facteurs exercent-ils une pression sur l'administration et influencent-ils ce comportement chaotique ?

#Anthony Aguilar

Eh bien, quand on regarde ces chiffres, les Américains voient la vérité telle qu'elle est. Surtout maintenant que nous savons que le rapport de l'inspecteur général, ainsi que le secrétaire par intérim à la Marine, ont déclaré publiquement que notre base à Bahreïn, le quartier général de la Cinquième Flotte, avait été entièrement détruite. Ses mots exacts : « réduite en enfer ». Donc, il y a sa cote de popularité, le coût de la vie aux États-Unis. Les Américains ne sont pas satisfaits. Les Américains ne sont pas heureux. Évidemment, le conflit avec l'Iran y est pour beaucoup. Le soutien des Républicains, même l'approbation au sein de son propre parti, est passé de quatre-vingt-deux pour cent à soixante-treize pour cent. Même dans son propre parti. On voit donc que soixante-quatre pour cent des Américains pensent que cette guerre, nous sommes en train de la perdre. Et alors que sa cote de popularité baisse au sein de son propre parti, sa popularité globale atteint son niveau le plus bas de sa carrière : trente-deux pour cent. Je crois que le niveau le plus bas avant cela était de trente-trois pour cent, atteint en deux mille dix-sept et en août de cette année.

Et maintenant, il est à trente-deux pour cent. Et les prix du diesel, de l'essence, des produits alimentaires, et de toutes les matières premières dont les Américains ont besoin, augmentent tous. Ça a un impact réel, un impact réel. Et maintenant, quand on considère les répercussions que cela pourrait avoir... Nous devons reconnaître que l'offensive d'Ansar Allah au Yémen, et la possibilité... Vous savez, si l'on regarde la situation du détroit d'Ormuz, l'Arabie saoudite est alors devenue un acteur plus important grâce à l'oléoduc Est-Ouest. C'était une voie alternative, un itinéraire alternatif pour acheminer le pétrole des champs du golfe Persique jusqu'à Yanbu, le port de Yanbu, puis l'expédier via la mer Rouge. L'Arabie saoudite est donc devenue très importante. Ansar Allah l'a très certainement compris.

Et c'est là que votre adversaire devient vraiment dépendant de quelque chose, plus que jamais. C'est là qu'il faut frapper. Et c'est ce qu'ils ont fait. Ils ont frappé des terminaux de l'oléoduc Est-Ouest. Ils ont pris l'ensemble de la chaîne d'îles : l'île de Zakar, les grandes et petites îles Hanish, l'île de Périm, ou Mayun, qui se trouve en plein milieu du détroit de Bab el-Mandeb. Ils ont pris la ville portuaire de

Mokha. Et ils ont pris toute la partie ouest... Tout cela, c'est ce qu'Ansar Allah vient de prendre, en encerclant Taïz, avec la possibilité de descendre jusqu'à Aden, au sud. Donc, compte tenu du risque que cela fait peser sur le marché, alors que Bab el-Mandeb et Ormuz sont tous les deux menacés ou sous pression, les prix vont continuer à monter, monter, monter et monter.

Et ces prix, même si le détroit d'Ormuz... si on avait une baguette magique et qu'on disait : « D'accord, tout revient à des conditions normales », pouf... il faudrait quand même des semaines, voire des mois, pour que cela se répercute sur les prix et qu'ils baissent réellement. S'ils baissent, d'ailleurs. Je ne pense pas qu'on reverra un jour des prix du carburant proches de ceux d'avant ce conflit. À mon avis, les coûts du carburant vont rester élevés. Parce que, dès que les géants du pétrole et les grandes industries ont pris goût à ces prix plus hauts, ils les maintiennent. Ils se rendent compte que les Américains les toléreront. Alors, ils les baisseront un peu, mais ils ne reviendront pas à leur niveau d'avant cette guerre.

#Danny

Oui, c'est un très bon point. Et toute personne qui a vécu ce qui se passe depuis ces sept derniers mois pourrait l'étayer par des preuves. Est-ce que vous accordez le moindre crédit à ces affirmations aujourd'hui ? Croyez-vous à la validité de ces informations de Reuters, qui affirme que l'oléoduc Est-Ouest, qui aurait eu, si je ne me trompe pas, sept zones touchées, a désormais redémarré ? Certains ont indiqué que ce « redémarrage » pourrait simplement signifier qu'un tout petit, tout petit débit a pu reprendre. Mais cela semble être présenté, en termes de manipulation du marché, comme un redémarrage, comme si les choses étaient revenues à la normale. Et cela a eu un impact énorme sur le prix du pétrole, au moins pour cette seule journée. Est-ce que vous y croyez ? Je veux dire, nous savons que Reuters a aussi une certaine réputation. Peut-être pas au niveau de Barak Ravid, mais nous savons que Reuters a également tendance à présenter les choses d'une certaine manière. Qu'en pensez-vous ?

#Anthony Aguilar

Oui, tout est une question de présentation, n'est-ce pas ? Euh, si vous regardez, le vendredi onze septembre de cette année, quand le terminal de la principale station de pompage, près du port de Yanbu, a été frappé sur l'oléoduc Est-Ouest, et que d'autres points de l'oléoduc ont aussi été touchés par des drones et des missiles, l'Arabie saoudite a complètement arrêté ses opérations. Ils ont tout fermé. Pas une goutte ne circulait. Pendant ce temps-là, ont-ils eu la capacité de réparer entièrement tous ces dégâts ? Absolument pas. Non, non, il est impossible qu'ils aient pu tout réparer. Ont-ils remis le système en état, peut-être avec une vanne de dérivation, ou un tuyau de dérivation, une conduite auxiliaire passant par une vanne de dérivation, pour pouvoir faire passer une partie du flux ? C'est comme, vous savez, quelqu'un qui subit un pontage. Son artère principale est bouchée.

Vous savez, un médecin intervient, pose un stent, une valve ou une pompe à ballonnet, et le patient subit un pontage. Tout ne va pas fonctionner de manière optimale, mais c'est une réparation. Alors, est-ce qu'ils ont mis en place une sorte de solution temporaire ? Un petit contournement pour faire passer une petite quantité ? Ils doivent probablement le remettre en marche, mais il ne tourne pas à pleine capacité. Ce n'est pas, vous savez, on actionne la pompe et le pétrole sort immédiatement. C'est un filet, comparé à ce que c'était. Donc, si le pipeline Est-Ouest revient à un niveau de simple filet, même s'il fonctionne techniquement, ils peuvent employer le mot « fonctionner ».

Techniquement, oui, il fonctionne, mais il est très loin de sa pleine capacité.

Vous voyez les dégâts qui ont été causés à ces installations. Et dans ces stations de pompage, ces stations terminales, ces stations de transfert, il y a énormément d'éléments techniques. Imaginez que, chez quelqu'un, la foudre tombe et mette hors service toute l'installation, tout le réseau électrique de la maison. Il faudrait repartir de zéro et suivre chaque câble, remplacer chaque câble, puis chaque interrupteur et chaque fusible. On peut y arriver, mais cela prend du temps, tout simplement parce qu'il y a des éléments dans les murs et d'autres sous terre. C'est pareil ici. Certaines pièces sont enterrées, d'autres sont en surface. Quelle est l'ampleur des dégâts ? Donc, penser qu'ils ont tout remis en marche à pleine capacité, ce serait ridicule.

Alors, est-ce qu'on revient à un fonctionnement au compte-gouttes ? Peut-être, peut-être, peut-être. Mais on est très loin de la pleine capacité. Et on va continuer à voir l'impact de ces coûts frapper les marchés intérieurs, surtout pour le diesel. Parce que, vous savez, la solution à la baisse de production russe, et à la baisse de production de diesel, c'était la capacité du pétrole brut, et du Brent, à transiter par l'oléoduc Est-Ouest pour compenser le manque venu du détroit d'Ormuz. Mais la capacité de la Russie à produire du diesel reste inférieure à ce qu'elle était avant cette année. Donc les Américains, et les populations du monde entier, vont continuer à ressentir cette pression.

Et aux États-Unis, où cela touche surtout Donald Trump à l'approche des élections de mi-mandat, on est justement dans cette période-là. À quarante-trois, quarante-quatre jours des élections de mi-mandat. C'est le moment où l'on voit les politiques diffuser des publicités de dénigrement, et où les prospectus affluent dans les boîtes aux lettres. Pas un jour ne passe sans que je trouve dans ma boîte aux lettres un tract du genre : « Cette personne est mauvaise. Moi, je suis formidable. » Peu importe la formule. C'est la période, dans cette fenêtre de quarante-cinq jours, où tout le monde insiste : « Ne votez pas pour cet homme, ne votez pas pour cette femme, votez pour cette personne. » Parce que, forcément, c'est ce qui s'imprime dans l'esprit de tous les Américains en ce moment. Surtout si vous conduisez un pick-up diesel. Mon voisin conduit un Ford F trois-cent-cinquante diesel, et il ne peut même pas faire le plein, parce que la pompe ne le permet pas.

Et puis, ici, en Caroline du Nord, certaines stations-service n'ont même plus de diesel à vendre. Quand on pense aux trains, aux camions, à tant de choses qui fonctionnent au diesel, c'était déjà un problème. Mais maintenant, ça devient encore plus grave. Ce n'est plus forcément la guerre avec l'Iran qui devient l'enjeu déterminant pour les électeurs. C'est désormais l'impact sur le portefeuille

des Américains. Et cela vise l'administration, ainsi que le Parti républicain. Donc, cela va avoir un impact, surtout dans cette période cruciale, alors que la situation empire à l'approche des élections de mi-mandat. Et ça va empirer encore. Aucun soulagement n'est en vue dans les quarante-quatre prochains jours.

#Danny

Oui, et ce sera assurément une période de fêtes très difficile. À ce moment-là, vous savez, les États-Unis s'attendent à une forte hausse du commerce et de la consommation. Mais, compte tenu de ce que vous venez d'expliquer, la situation risque de vraiment empirer à ce moment-là. Donald Trump a qualifié l'Iran de tyran du Moyen-Orient. Quelle est votre réaction à cela ? Vous avez été en poste au Moyen-Orient. Vous connaissez très bien le bilan des États-Unis. Que pensez-vous de ces affirmations selon lesquelles l'Iran serait le tyran du Moyen-Orient ? Je serais curieux de connaître votre point de vue.

#Anthony Aguilar

Eh bien, la vérité, c'est que les États-Unis sont le tyran du Moyen-Orient. Aujourd'hui, même avec les bases qui ont été frappées, rendues inopérantes ou détruites, nous avons encore environ vingt à vingt-deux bases dans toute la région, entre la Syrie, l'Irak, l'Arabie saoudite, la Jordanie, le Koweït, le Qatar et Israël. Nous avons l'Égypte. Nous avons une base à Djibouti, dans la Corne de l'Afrique, mais qui a aussi un impact sur la région. Donc, si l'on parle du tyran du Moyen-Orient, c'est nous. Ce sont les États-Unis. Vous pouvez regarder les cartes de ces bases et voir comment elles encerclent l'Iran. Et si vous pensez à l'époque où nous étions encore en Afghanistan, au nombre de bases que nous y avions.

L'Iran était donc encerclé par des bases américaines. Ce n'est donc pas l'Iran qui intimide la région. Ce sont les États-Unis qui l'ont fait. Et je pense que ce que nous voyons aujourd'hui, c'est le résultat d'années et d'années, de décennies pendant lesquelles les États-Unis ne sont pas partis. En Irak, nous sommes partis, puis nous sommes revenus. Nous sommes en quelque sorte partis en deux mille quatorze, mais nous y sommes retournés très vite, dans le cadre de l'offensive contre l'État islamique. Aujourd'hui, nous avons des troupes au sol en Syrie. Nous construisons et implantons de plus en plus de bases, vous savez, essentiellement pour maintenir la région sous pression.

Donc, vous savez, quand Donald Trump dit que l'Iran est la brute du Moyen-Orient, c'est d'une hypocrisie et d'une ironie franchement risibles. C'est les États-Unis qui ont été la brute de la région. Et ce qu'on va voir, que ce soit par la force, par la ruse ou par la fraude, comme on dit, que ce soit par la force ou de leur plein gré, c'est que la présence américaine dans la région va diminuer. On le voit déjà : notre quartier général de la Cinquième Flotte à Bahreïn a disparu. Ils se sont réinstallés à Diego Garcia, à deux mille miles de là. Il y a d'autres bases dans la région qui ont elles aussi disparu. Les États-Unis n'auront donc plus la capacité de maintenir la présence qu'ils avaient.

Mais je pense que c'est... Une chose que Donald Trump a dite dans ses déclarations, c'est que si les États-Unis avaient cherché à normaliser leurs relations avec l'Iran, à normaliser leur présence dans le monde, pour ne pas se mêler des affaires de tout le monde, alors on aurait peut-être pu éviter la guerre et normaliser les relations avec l'Iran. Mais l'Iran va devenir une puissance dans la région, aux côtés du Pakistan et de la Turquie. Les États-Unis peuvent continuer à essayer de ranimer un cheval mort. Mais c'est le changement qui arrive. Et ce n'est pas parce que l'Iran est le tyran. Les États-Unis ont été le tyran. L'Occident a été le tyran dans la région.

#Danny

À quel point estimez-vous que l'Arabie saoudite est en difficulté, compte tenu de ce que vous venez d'exposer, à savoir que la présence des États-Unis doit être réduite ? Eh bien, l'Arabie saoudite est elle-même engagée dans une guerre active, et elle ne s'en sort pas bien, comme vous l'avez dit auparavant et comme vous en avez apporté la preuve. Et au vu de l'ampleur de ses difficultés, selon votre évaluation, dans quelle mesure cela affecte-t-il les États-Unis ? Je vois partout des arguments et des débats : certains disent que cela n'aura pas beaucoup d'impact, d'autres que l'impact sera considérable. Mais je voudrais connaître votre point de vue là-dessus.

#Anthony Aguilar

Eh bien, l'Arabie saoudite est tout simplement une marionnette des États-Unis. C'est, en quelque sorte, le dernier rempart qui permet de maintenir le pétrodollar. Les États-Unis vont donc renforcer leur soutien à l'Arabie saoudite. Mais ce soutien a aussi ses limites, comme on l'a vu avec l'Iran. Lors de l'offensive d'Ansar Allah au Yémen, l'Arabie saoudite a contacté Donald Trump non pas une, mais deux fois, au cours du même après-midi, pour demander de l'aide. Et Donald Trump a dit non. Aujourd'hui, on voit qu'il y a plus de deux cents militaires américains en Arabie saoudite. Ils fournissent un soutien technique, ainsi que du renseignement, de la surveillance et de la reconnaissance. Mais là aussi, il y a une limite : les États-Unis ne veulent pas se salir les mains en déployant des troupes au sol, ou en apportant un soutien plus direct.

Nous avons essayé cela en mai deux mille vingt-cinq, avec l'opération Rough Rider. Et nous avons perdu des avions et des drones. Ansar Allah représente une menace crédible. Donc, si l'on considère l'Arabie saoudite, elle est elle aussi exposée. Imaginez qu'Ansar Allah commence à cibler davantage Riyad. Ils ont déjà réussi une frappe la semaine dernière. S'ils commencent à avancer vers les régions occidentales de l'Arabie saoudite et vers les terres yéménites d'origine, cela pourrait devenir un véritable problème pour l'Arabie saoudite. Les autres pays ne se précipitent pas forcément pour venir aider. Nous avons vu que le Royaume-Uni propose désormais un soutien militaire. Reste à voir ce que cela représentera concrètement. Je suis certain que ce sera principalement sous la forme de capacités aériennes.

Personne ne veut se salir les mains au Yémen. Et cela profite à Ansar Allah, au détriment de l'Arabie saoudite. Et vous savez, cette dynamique évolue aussi dans la région. Les vulnérabilités du

gouvernement saoudien ont été mises en évidence. Et plus cette guerre se prolonge, plus elles vont apparaître clairement. Il n'est pas dans l'intérêt de l'Arabie saoudite que cette guerre au Yémen continue, alors qu'Ansar Allah continue d'obtenir des succès tactiques et opérationnels. À l'heure où nous parlons, les forces d'Ansar Allah, sur le front occidental, prennent les hauteurs yéménites dans le sud. Cela leur donnerait une position qui leur permettrait de conserver ce qu'elles détiennent déjà, avec un succès considérable. Et ce n'est pas une bonne chose pour l'Arabie saoudite.

#Danny

À votre avis, pourquoi les États-Unis, en particulier, vous savez, dans les cinq ou dix dernières minutes qu'il nous reste, restent-ils aussi concentrés — extrêmement concentrés — sur les événements en Asie occidentale, en y faisant peser tout leur poids et, vous savez, en étant complices des crimes de guerre et du génocide à Gaza, jusqu'à la guerre contre l'Iran ? Pourquoi les États-Unis disent-ils une chose, alors que... vous avez évoqué la différence entre ce qu'on nous dit et ce qui se passe réellement. D'un côté, on nous a dit que les États-Unis déplaçaient leur attention loin du Moyen-Orient, loin de l'Asie occidentale, pour se tourner vers l'hémisphère occidental. Mais, la dernière fois que j'ai vérifié, l'essentiel de la politique étrangère américaine se mène en ce moment même en Asie occidentale. À votre avis, pourquoi cela s'est-il produit ?

#Anthony Aguilar

Oui, si vous lisez celle de décembre deux mille vingt-cinq, donc au cours de sa première année, Donald Trump a publié la Stratégie de défense nationale. Et dans cette stratégie, il était clairement indiqué exactement ce que vous venez de dire : les États-Unis se détourneraient de l'Asie occidentale, du Moyen-Orient, pour se concentrer davantage sur l'hémisphère occidental et le Sud global. Et, vous savez, c'est presque comme si nous avions redoublé, voire triplé notre engagement dans la région. Et je pense que cela tient beaucoup à l'influence, à la manipulation et, sur certains aspects, au contrôle exercés par Israël sur la gouvernance américaine. Mais aussi au complexe militaro-industriel. Quand on voit les sommes en jeu — des milliards et des milliards, des milliers de milliards de dollars — dans le complexe militaro-industriel, dans les ventes militaires et la défense, dans la vente des États-Unis.

Je vais vous le dire : Lockheed, et ceux qui fabriquent les missiles Patriot, les missiles Tomahawk, les missiles PRISM, les missiles ATACMS, et toutes ces capacités de défense aérienne et de frappe à longue durée, eux, ils ne sont pas tristes. Ils vivent une période faste. Ils engrangent des milliards, et ils ont tout à gagner encore davantage. Donc, comme le disait Smedley Butler, le complexe militaro-industriel, c'est une arnaque. Et c'en est une. Le complexe militaro-industriel est en grande partie la raison pour laquelle les États-Unis sont restés dans la région, en guerre, avec ces bases. Kellogg, Brown et Root, KBR, assurent la maintenance de toutes ces bases. Ils gagnent des millions et des millions, des milliards de dollars.

En Afghanistan, regardez la façon dont nous sommes partis. Deux décennies de guerre, quatre présidents, quarante mille milliards de dollars, et nous avons remplacé les talibans par les talibans. Mais les entreprises impliquées dans la vente d'armes, d'équipements et de tous ces véhicules, elles se sont fait un paquet d'argent. Donc, une partie de tout ça, c'est l'argent du complexe militaro-industriel. Une autre partie, c'est le contrôle mondial du pétrole. Et une autre encore, c'est que les États-Unis restent prisonniers du colonialisme. Je veux dire, en réalité, ce que nous faisons en Asie occidentale, c'est juste une nouvelle... c'est du colonialisme avec un nouvel emballage. Un emballage camouflage, autour des notions de construction nationale, de stabilité. Voilà, tenez. Et c'est juste... c'est la même chose.

C'est pour ça que je me suis dit que c'était... que ça ne pouvait être qu'une blague, quand la première présentation du Conseil de paix pour Gaza, pour la Palestine, incluait Tony Blair. Je me suis dit : quoi ? Vous plaisantez ? Donc, c'est toujours la même galerie de personnages. Ce sont les mêmes motivations : l'argent, l'argent, l'argent ; le pouvoir, le pouvoir, le pouvoir. Et c'est ça qui nous a maintenus dans la région. Et je pense que c'est ça qui va sonner le glas de l'emprise des États-Unis sur l'Asie occidentale, pour y rester. Parce que... vous savez, regardez toutes les ventes d'armes que nous faisons. Nous vendons à tout le monde. Nous vendons à tous les camps. Nous vendons à tout le monde. Franchement, c'est ridicule.

#Danny

Vu ce que vous venez de dire, toute cette débâcle autour du Groenland prend aussi beaucoup plus de sens. Beaucoup pensaient que Trump allait débarquer au Groenland en force et en faire un grand spectacle d'humiliation publique. Au final, il semble que tout ce qu'on en ait vraiment tiré, c'est un accord qui ressemble davantage à l'imposition, par les États-Unis, de diktats militaires sur place, et à d'énormes profits pour les industriels de l'armement. Un dernier mot, alors que nous arrivons à la fin de cet entretien.

#Anthony Aguilar

Je pense qu'il sera important de voir ce qui se passera pendant le reste de la journée, demain et jeudi, à l'Assemblée générale des Nations unies. Nous aurons, évidemment, les dirigeants iraniens, le président et le ministre des Affaires étrangères. Trump a prononcé son discours aujourd'hui, donc nous verrons quel en sera l'effet d'entraînement. Puis, à un moment demain, je crois que Pezeshkian prendra la parole. Et Netanyahu s'exprimera lui aussi. Ce seront des indications sur la direction que pourrait prendre ce conflit à court terme. Je pense que nous sommes encore très loin de la paix, de négociations ou d'un traité, de quoi que ce soit de réel et de substantiel. Mais ce que nous entendrons au cours des prochains jours pourrait nous donner une indication. Et je pense que la situation aux États-Unis, en ce qui concerne l'économie locale, va devenir plus difficile.

Ça va empirer, même par rapport à ce qu'on voit aujourd'hui, avant de commencer à s'atténuer et à aller mieux. C'est ce qui arrive quand on lance une guerre injuste sans objectif clair. Ça devient très coûteux, très vite, et ça entraîne des conséquences imprévues qu'on aurait dû voir venir. On aurait dû les anticiper, on aurait dû les prendre en compte. Mais on ne l'a pas fait, parce qu'on était aveuglés par cette idée d'une victoire rapide. Quand Donald Trump s'est adressé à la nation, le vingt-huit février, quand ils l'ont sorti du lit à Mar-a-Lago et lui ont mis sa casquette MAGA blanche et dorée, vous savez, la casquette de businessman... Eh bien, il a donné l'impression qu'on allait entrer et sortir comme au Venezuela. Mais ça ne s'est pas passé comme ça.

#Danny

Non, ça n'a pas été le cas. Bon, on va se quitter ensemble. Je tiens à m'assurer de vous remercier. C'était vraiment, vous savez, un très bon moment. Il faudra refaire ça très bientôt. Absolument. Je remercie toutes les personnes qui ont regardé, tous les modérateurs et les membres YouTube. Merci pour les Super Chats. Demain, le vingt-trois septembre, à seize heures, heure de la côte Est des États-Unis, je serai en direct avec Ray McGovern et Garland Nixon. Alors, branchez-vous. Le vingt-trois septembre. Dans la description de la vidéo, vous trouverez tous les moyens de soutenir cette chaîne : Patreon, Substack, et bien d'autres. À la prochaine, tout le monde. Merci infiniment, et je vous retrouve dans la prochaine émission. Merci.